

LE PORTRAIT DU LUNDI

## Lilia Bensedrine, médiatrice en fraternité

Engagée dans le dialogue interreligieux, la juriste Lilia Bensedrine-Thabet milite pour la connaissance de l'autre. Musulmane pratiquante, forte de sa double culture, elle témoigne d'« une vision éclairée » de l'islam qui va à la rencontre des autres religions.

Le 21/09/2015 05:01 par Yolande Baldeweck , actualisé le 20/09/2015 à 22:52 Vu 1431 fois



Lilia Bensedrine est aussi à l'aise à Strasbourg qu'à Tunis. Pour sa photo, elle a choisi ce paysage sur l'III, près du Quai des Pêcheurs. Photo L'Alsace / Dominique Gutekunst

Dans un climat qui exacerbe les différences, la juriste Lilia Bensedrine-Thabet fait partie de ces hommes et de ces femmes qui essaient de construire des ponts. Entre deux pays, deux cultures, entre les religions. Sans jamais oublier l'essentiel. De retour de Tunisie, cette spécialiste en médiation évoque le drame des migrants. D'une voix douce, mais convaincante, elle insiste : « Sait-on seulement que la Tunisie, avec 11 millions d'habitants, a accueilli un million de réfugiés ? Si les pays riches ne font pas de geste fort, comment faire ? » « N'attendons pas de réunir les conditions parfaites pour tendre la main à des personnes en situation de détresse et de survie », plaide-t-elle.

## Choc des ignorances

Cette femme de 53 ans, au contact aisé, qui a travaillé de nombreuses années dans le domaine international, mesure parfaitement les enjeux géopolitiques actuels. Musulmane pratiquante, elle est émue que le pape François ait choisi, comme première visite officielle, d'aller à Lampedusa, cette île où échouent tant de migrants. « Quand il a dit : Ici bat le cœur de l'humanité, il avait tout dit... »

Cette question de l'accueil, Lilia Bensedrine l'inscrit dans sa préoccupation récurrente, le dialogue interculturel et interreligieux. Un enjeu majeur pour notre siècle. « Nous sommes bousculés par le contexte de la mondialisation. Des religions, des cultures qui ne se connaissent pas, se côtoient. Plutôt que d'un risque d'un choc de civilisations, il faudrait parler de choc des ignorances », met-elle en garde. Dès lors, dans ce « monde fluctuant, en révolution, en interdépendance » – elle cite le philosophe Michel Serres – il est urgent de « travailler à l'apprentissage de l'interculturel, d'inventer de nouveaux outils de compréhension ». « Ce n'est pas facile », reconnaît-elle. « Soit, on est taxé de naïf, soit on vous renvoie : Tu n'es pas des nôtres ! » Mais il en faudrait davantage pour la décourager, elle qui tient le même discours, ici en France, et là-bas en Tunisie. Un pays qui n'est qu'à 150 km de l'Europe.

« Lilia a le dialogue avec les autres chevillé au corps », témoigne le prêtre catholique Etienne Uberall, délégué diocésain aux relations avec l'Islam. Depuis plusieurs années, il œuvre avec elle au sein du Groupe d'amitié islamo-chrétien. « Sa grande force, c'est son ouverture d'esprit, mais aussi sa capacité d'analyse », relève-t-il en citant plusieurs débats. Le dialogue entre les différentes communautés, elle est « tombée dedans toute petite ». Dans les années 60, ses parents avaient participé, avec le père Michel Lelong, à la création du premier groupe de recherche islamo-chrétien à Tunis, qui a essaimé en France et dans d'autres pays. Déjà, le prêtre disait : « Ce qui nous sépare, ce ne sont pas nos religions, ce sont nos ignorances ! » Un thème toujours d'actualité.

## Des voisins juifs

Son père, Mekki Bensedrine, parti faire des études en France, y avait rencontré sa femme, Marie, enseignante. Ils ont fait partie des premiers couples mixtes dans la Tunisie d'Habib Bourguiba qui a « libéré les femmes sur la base d'une lecture éclairée du Coran », fait remarquer leur fille. Qui rappelle que « la Tunisie a été le premier pays arabe à avoir aboli la polygamie ». « Nous sommes toujours les seuls », regrette cette militante des droits de l'Homme et... de la Femme, qui s'inscrit en faux « contre les discours obscurantistes ».

« Avec ma sœur et mon frère – l'une vit en France, l'autre aux États-Unis – nous avons été forts de ces expériences, de ces appartenances multiples, à la fois Français et Tunisiens, orientaux et occidentaux, dès notre plus jeune âge », assure-t-elle, elle qui a plaisir à retrouver, et ses nombreux cousins tunisiens, et sa famille maternelle qui vit en France. Elle est fière de raconter que son père, comme musulman, a été invité à deux reprises aux Rencontres d'Assise pour la Paix par le pape Jean-Paul II.

Mekki Bensedrine avait « baigné dans l’interreligieux à Djerba » d’où il est originaire et où il amenait régulièrement les siens. Lilia se souvient d’une société tolérante. Le meilleur ami de son grand-père était juif. Et déjà toute petite, elle portait aux voisins juifs les gâteaux que sa grand-mère confectionnait lors des fêtes musulmanes. Au moment des fêtes juives, l’échange se faisait dans l’autre sens. « J’ai été éduquée dans la convivialité, dans le respect de l’autre », explique-t-elle. Longtemps, elle a pensé que « ces relations allaient de soi ». Mais, constate-t-elle, avec lucidité, « cela ne va pas de soi, c’est une chance d’avoir été éduquée à l’ouverture à l’autre ».

S’inscrivant dans la tradition familiale, Lilia a fait ses études – brillantes – en France. Droit international à Lyon et à Nice, puis – en 2011 – un Master 2 en Islamologie, droit et société à Strasbourg. Elle y a rencontré son mari, originaire de Sousse, avocat à Strasbourg. Le couple a deux enfants, une fille étudiante, un garçon lycéen... À côté de ses activités associatives, Lilia Bensedrine donne des cours de médiation socioreligieuse à la Faculté libre d’études politiques à Paris et, en économie solidaire à l’École supérieure en travail éducatif et social à Strasbourg. Elle organise une session de formation – « Apprendre à mieux vivre ensemble, avec nos différentes convictions » – en octobre au Conseil de l’Europe. Le 14 novembre, elle participera, aux Trois-Epis, à un séminaire sur les mariages entre chrétiens et musulmans.

## **S’engager, là où l’on est**

Dès lors, « c’est une chance d’être en Alsace, une région qui porte le dialogue interreligieux », fait-elle remarquer, elle qui participe aux assises et au Rendez-vous avec les religions. Elle évoque aussi le Festival des musiques sacrées, à venir...

Pour autant, Lilia Bensedrine ne perd pas de vue la situation en Tunisie qui doit faire face à « des défis énormes », après les attentats du Bardo et de Sousse. Pour elle, « la majorité du peuple tunisien, qui est courageux, éduqué, ne se retrouve pas dans cette violence au nom du religieux ». Avec fermeté, elle dénonce ceux qui « instrumentalisent la religion musulmane dans un but politique », préconisant là encore « un travail d’éducation auprès des jeunes ». Jamais elle n’a oublié le viatique que lui a transmis son père : « Là où tu es, tu peux te rendre utile, tu dois t’engager... »